

Entrevue avec le Supérieur Général Père G. Gregory Gay, CM

2 juin 2016



1 - : Quel est votre bilan personnel à la fin de votre mandat comme Supérieur Général ?

La question fait référence, je pense, à ma perception personnelle de ces années de mandat. Tout d'abord je dirais que je me sens satisfait de ces douze années passées comme Supérieur Général. Sans aucun doute, je suis sûr d'avoir reçu beaucoup plus que donné. Je suis un peu fatigué, cela oui ..., mais cette fatigue signifie que j'ai travaillé tout au long de ces années ; chaque nuit, en allant me coucher, je suis content de sentir que je suis fatigué après une journée de dévouement, sachant que j'ai servi et animé la Congrégation de la Mission et la Famille Vincentienne.

2 - : Qu'est-ce que vous ressentiez chaque fois que les gens vous appelaient « le Successeur de Saint Vincent » ?

En toute sincérité ... cela me gênait. En plusieurs occasions, quand les Soeurs me prenaient la main, la baisaient ou me prenaient dans leurs bras en disant qu'elles prenaient dans leurs bras, Saint Vincent, j'avais honte ; parce que je sens personnellement que je suis loin d'être l'homme saint, l'homme dévoué, l'homme pauvre, l'homme missionnaire qu'a été Saint Vincent de Paul ; mais je prenais au sérieux le fait d'être le 23^{ème} successeur de Saint Vincent de Paul, et j'ai essayé de jouer mon rôle , en vivant cet esprit grâce au don que j'avais reçu depuis ma formation et grâce à l'expérience vécue parmi les gens que j'ai visités et avec lesquels j'ai partagé des moments ou conversations.

3 - : D'après vous, quels sont les défis de la Congrégation de la Mission que le nouveau Supérieur Général doit relever ?

Deux phrases simples : le premier défi sera, je pense, de continuer à affronter le fait que nous sommes une Congrégation internationale,

de continuer à essayer d'enlever les barrières d'un provincialisme fortement présent dans la Congrégation ; et le deuxième défi sera de constater que nous sommes très « installés », soit très satisfaits de notre situation. Je sens que nous devons approfondir davantage notre esprit missionnaire ; ainsi les deux défis iront de pair.

Notre identité est donnée par le fait que nous sommes membres de la Congrégation de la Mission, ce qui veut dire que nous sommes membres d'une congrégation internationale et missionnaire.

4- : Quels défis se présentent-ils pour la Famille Vincentienne ?

Nous avons beaucoup avancé dans notre ressenti de la Famille Vincentienne ces douze dernières années ; et ces grandes progressions découlent de la bonne collaboration qui existe entre les différentes Branches, dans beaucoup d'endroits. Parfois parmi ceux qui prônaient la collaboration, il y avait des membres de la Congrégation de la Mission, dans d'autres lieux, des Filles de la Charité ou des membres de la Société de Saint Vincent de Paul, ou encore des bénévoles vinciennes (AIC); mais malgré cela, comprendre ce que signifie « collaborer », reste un grand défi ...; et peut-être entendre mieux ce que signifie réaliser ensemble une mission commune, une mission partagée ; il y a trop de personnes qui veulent jouer un rôle principal dans différentes branches de la Famille vinciennes et cela, presque partout : beaucoup de souhaits d'être le « premier »; et peut-être plus particulièrement dans la Congrégation de la Mission, parfois chez des Filles de la Charité, parfois dans la Société de Saint Vincent ; il y a ces désirs de contrôle et en réalité, peu de volonté de travailler ensemble ; il y a de l'acharnement à imposer son point de vue, celui de notre branche, et non le désir commun d'évangéliser et de servir nos maîtres et seigneurs, les pauvres, et de découvrir plus profondément le Christ en eux.

5- : Que vous restait-il à faire ?

Nous avons essayé, comme Conseil Général, d'accomplir tous les objectifs des Assemblées Générales de cette période : ceux de la première de 2004, puis ceux de 2010 ; ce ne sont pas des choses que je désirais personnellement faire ; ce sont des choses que la Congrégation nous avait demandé, avait demandé au Supérieur Général et à son Conseil, de mettre en place. J'aurais préféré consolider plus les missions internationales, en offrant une meilleure préparation aux candidats et aux supérieurs de ces Missions.

En ce qui concerne la Famille Vincentienne, j'aurais aimé avoir l'opportunité de créer différents centres de la Famille Vincentienne dans les lieux où elle a été la plus active : par exemple, un centre en Asie, avec de la chance cela aurait pu être en Inde, puisque ce pays est avancé en matière de collaboration de la Famille Vincentienne ; un centre en Amérique latine, avec plusieurs possibilités : au Pérou, au Mexique, ou au Brésil, où on travaille activement en collaboration au sein de la Famille Vincentienne. Et aussi en Afrique, bien qu'il n'y ait de force de développement de la Famille Vincentienne.

Autre chose que j'aurais pu encore faire : une plus grande compréhension et engagement sur quelques projets que nous avons initiés en 2005 ou 2006, que nous avons nommés " Changement Systémique ", un concept que la Famille Vincentienne a encore du mal à comprendre et intégrer, et qui selon moi, est l'une des meilleures manières de réaliser notre mission de charité aujourd'hui ; il faut encadrer notre action charitable par la promotion de la charité et de la justice, dans l'esprit de Frédéric Ozanam, et dans la Doctrine Sociale de l'Église.

Sur le plan économique, je voulais avoir l'opportunité de créer quelques fonds patrimoniaux, mais pas pour des Provinces en particulier, plutôt comme un fonds commun pour la formation de base et la formation continue, en particulier dans des provinces en développement. Ainsi qu'un fonds commun qui pourrait aider lors de situations d'urgence, de désastres ; nous avons toujours essayé de contribuer un peu, mais nous avons trop peu ; ce serait donc bien de créer un fonds qui pourrait répondre plus efficacement en situation de crise.

Un autre sujet concerne la situation des « Confrères » en difficulté; bien que nous ayons assez avancé dans ce domaine, un grand travail reste encore à faire, pour régulariser toutes les situations irrégulières, pour le bien du confrère missionnaire, et aussi pour le bien des provinces particulières ; c'est quelque chose d'autant plus nécessaire dans les temps que nous vivons, qu'il existe beaucoup de suspicion à l'égard de la vie religieuse, suspicion causée fréquemment par notre comportement inadéquat en différents moments.

5- : Quelle est votre plus grande satisfaction comme Supérieur Général en ce moment ?

Ma plus grande satisfaction est d'avoir eu l'opportunité d'expérimenter le dans tous les lieux que j'ai visités comme Supérieur Général. Je sais que beaucoup me critiquent, en commençant par mon propre Conseil, en disant que je voyageais trop souvent ; mais réellement cela me donnait beaucoup de satisfaction, parce que cela m'aidait à voir personnellement le et en même temps cela me donnait la possibilité d'encourager directement différents membres de la Congrégation de la Mission et membres de la Famille Vincentienne, à suivre ce témoignage de notre mission de charité et d'évangélisation.

7- : Que croyez-vous qu'il se passera lors de la prochaine Assemblée Générale, en plus de l'élection d'un nouveau Supérieur Général ?

J'espère que nous pourrons approfondir (lors du débat principal de l'Assemblée), le thème de l'Évangélisation, ce qu'elle est vraiment et la manière avec laquelle nous pouvons continuer à assurer et intensifier notre présence dans le monde grâce à notre don. Je pense que pour y arriver, nous devons réellement approfondir des sujets que j'avais déjà mentionnés : dans notre internationalité et dans notre être et nature de missionnaire. Parce que je sens véritablement que dans l'Église, il y a beaucoup de nécessités.

Pour moi, en tant que Supérieur Général, j'aimerais répondre à toutes ces demandes des Évêques, particulièrement à celles de nos Évêques qui travaillent dans des situations difficiles et qui ne se sentent pas accompagnés par la Congrégation de la Mission. Et je pense qu'il y a une réelle nécessité d'insister plus sur notre formation, en cultivant cet esprit missionnaire. Quand je parle aux séminaristes, je remarque qu'ils sont formés dans telle ou telle province mais par et pour la Congrégation de la Mission; il est important de leur dire qu'ils doivent être disponibles pour aller où que ce soit ; Saint Vincent disait : " jusqu'en Inde ", mais moi je dis : jusqu'aux Iles Salomon, jusqu'en Papouasie-Nouvelle-Guinée, jusqu'à Tefé, jusqu'au Bénin, jusqu'en Bolivie, jusqu'en Alaska, jusqu'à Punta Arena ... jusque dans tous ces lieux où nous avons eu des missions internationales, jusqu'au Tchad, en Angola, jusqu'au Mozambique, qui est notre plus pauvre Province en hommes et financièrement. J'aimerais que dans le dialogue de l'Assemblée Générale, nous stimulions ce désir de dépasser notre

confort et que nous allions vers les nécessités de notre Eglise, en répondant avec notre don.

8- Donnez-nous s'il vous plaît, un message pour la Congrégation de la Mission

Mes frères aimés, peut-être allez-vous vous repentir d'avoir posé cette question ... Mais mon message est de dire qu'il faut être ce que nous sommes, qu'il faut approfondir notre identité de Congrégation de la Mission, approfondir notre formation, particulièrement notre formation interprovinciale, notre formation continue avec un sens interprovincial ; et encore approfondir la signification de cet esprit missionnaire, avec la volonté d'aller vers les extrémités de nos Provinces, dans leurs lieux les plus négligés, et de répondre positivement aux demandes du Supérieur Général pour des missions internationales ou pour des missions dans les Provinces dans le besoin.

Parfois nous nous satisfaisons de ce que nous faisons en communauté, et bien sûr nous pouvons remercier Dieu pour ce faire ; mais nous pouvons faire beaucoup plus, nous pouvons aller plus loin et puisque que nous avons des formateurs qui ont un esprit missionnaire, ceux-ci peuvent motiver en ce sens chacun des candidats : pour qu'ils n'aient pas peur de sortir de leur province, qu'ils n'aient pas peur d'aller dans des endroits différents de leur lieu de naissance. Nous sommes des missionnaires et je pense qu'il y a quelques grands défis.

Une autre chose qui serait bonne, - mais pour cela je m'adresserais surtout aux Visiteurs : améliorer leur communication avec la Curie Généralice. Bon, ce sont les défis que vous avez à relever ; j'espère que vous pourrez vous remplir un peu plus de cet esprit qui consisterait à sortir de votre confort, et à aller en mission, dans les provinces où il y a des missions, dans des missions internationales ou dans des Provinces où il y a besoin de missionnaires.

9- Dites-nous un peu, s'il vous plaît, ce que vous comptez faire quand vous aurez terminé votre service comme Supérieur Général.

Je finis le 5 juillet ; c'est la date à laquelle nous avons prévu de faire l'élection du nouveau Supérieur Général. Je vais tout d'abord, passer du temps avec ma famille, et dans ma province d'origine, qui est Philadelphie. Je suis aussi inscrit dans un programme " Ministering to the ministers ", à San Antonio au Texas, organisé par les Oblates de

Marie Immaculée Conception, un programme global de 4 mois, du 15 août au 10 décembre; je vais m'actualiser sur des sujets théologiques, spirituels, psychologiques, et aussi essayer d'améliorer ma condition physique, parce que je sais qu'elle n'est pas très bonne, n'ayant pas eu la possibilité de maintenir un rythme d'exercice normal, ou un régime convenable pendant ces douze années ; je ne pouvais pas me restreindre en mangeant car, comme tout bon missionnaire, j'ai appris à manger ce que l'on m'offrait et je voulais faire plaisir à mon hôte en recevant ce qu'il m'offrait tout en me sentant satisfait ; cela fait partie de la convivialité qui doit exister parmi nous à table. En ce qui concerne le manque d'exercice, il n'y avait simplement pas assez d'heures par jour pour marcher, ce que j'aime pourtant faire. Durant ce "temps sabbatique" je vais pouvoir réfléchir sur ce que Dieu veut de moi. Comme Supérieur Général d'une Congrégation, j'ai le droit de choisir la Province à laquelle je veux appartenir, mais je vais prendre le temps de découvrir ce que Dieu veut de moi. J'espère de cette façon, aller au-delà de ce que j'ai l'habitude de faire, peut-être en répondant à l'une des missions internationales qu'il y a maintenant dans la Congrégation ... J'espère pouvoir prendre cette décision fin Octobre, afin de commencer mon nouveau travail l'année prochaine, en servant et évangélisant les pauvres.

10. UN PEU PLUS ...

Je veux remercier les membres de la CLAPVI pour l'aide qu'ils ont offerte, non seulement à moi, mais aussi aux assistants généraux qui ont visité les différentes Provinces ou Vice-provinces. Nous avons senti un appui de la part de tous ; comme nous l'avions déjà dit, peut-être aurions-nous pu approfondir ces relations avec une meilleure communication entre les provinces et le secrétariat général, ou même avec le supérieur général, et/ou avec les assistants. Nous avons laissé au nouveau Supérieur Général et à son conseil, quelques suggestions pour améliorer cette relation qui doit exister entre le supérieur général et son conseil et les provinces dont ils s'occupent. Nous désirons aussi que les assistants puissent tout d'abord identifier les provinces, de façon informelle, pendant leurs trois premières années, puis pendant le deuxième triennat, qu'ils puissent faire les visites canoniques ; ce qui signifie qu'il faudra normalement continuer ce que nous souhaitions lors de l'Assemblée antérieure, c'est à dire l'élection de 5 assistants ; l'un d'eux sera, évidemment, le Vicaire général, et chacun d'entre eux appuiera le Supérieur Général en faisant des visites canoniques.

J'espère que nous choisirons un Supérieur Général et un conseil qui voudront porter en avant ce que nous, mus par le Saint Esprit, avons initié aux dernières assemblées générales et pendant les dernières administrations générales, et qu'il y aura une volonté de continuer à approfondir notre sens de l'internationalité, notre sens missionnaire, notre sens de la mission commune ou de la mission partagée, avec la famille vincentienne et aussi avec d'autres personnes qui collaborent dans l'évangélisation, reconnaissant les maîtres et seigneurs que sont pour nous les pauvres.

Que Dieu vous bénisse, mes frères, et merci pour votre soutien ; et pardonnez-moi pour toutes les fois où nous avons failli dans une meilleure compréhension entre nous.

Traduction : Mme Agnès ROSAMEL